

REVUE MÉNINGE



TEMPS #03



Photo de couverture : Les araignées de la mémoire (détail) de M. Bertoncini

Revue Méninge édition - ISSN 2274-1313
Numéro 3 - Mai 2015

Site : www.revuemeninge.fr
Mail : revuemeninge@outlook.fr
Logo : Antoine De Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)
Comité de lecture : Alexandre Lebon, Caroline Simon, Kim Diep, Maxime Gaubert, Olivier Le Lohé et Sylvie Le Lohé
Relecture : Sylvie Le Lohé et Kim Diep
Mise en page : Olivier Le Lohé (en remerciant JR Gouédard & A. De Saboulin)

© Revue Méninge et les auteurs

ÉDITO

Le temps et son point de vue... REVUE MÉNINGE s'est créée il y a maintenant plus d'un an... Mais à vos yeux, elle n'existe que depuis la sortie du premier numéro, voilà déjà 7 mois... Et pourtant cet événement marquait la fin d'un long projet en gestation.

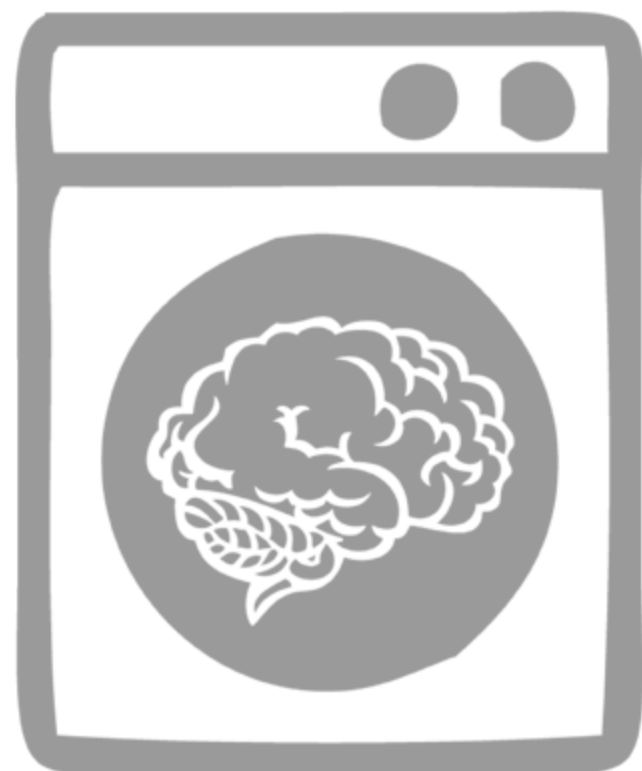
Aujourd'hui le troisième numéro exprime pour moi un nouveau bond vers la pérennité ! Nous avons reçu plus de 220 œuvres en 2 mois ; en si peu de temps, et pourtant, ce thème n'était pas des plus faciles. Je remercie vivement le comité de lecture, qui a permis de compiler 30 œuvres seulement. Pendant ce temps là, depuis septembre, plus de 800 personnes ont lu ou feuilleté l'un des deux premiers numéros, et ceci sans prendre en compte les envois directs par mail. De plus, revuemeninge.fr a été découvert par plus de 1300 curieux ! Autant de nouveaux créatifs de la France et du monde entier !

Je suis fier de voir, lire et écouter ce que REVUE MÉNINGE crée dans l'esprit de chacun.

Et maintenant, je vous laisse plonger dans l'univers du temps façonné par les artistes de ce numéro. Le temps sur terre, à la vie comme à la mort, peut être pris à contre-pied ! Il peut être long, pendant ces nuits d'insomnies où les heures défilent, tournent et révèlent leur facettes ; furtif lors de ces instants gravés dans notre mémoire.

Ce mouvement bien antérieur à notre passage qui nous dépasse et pourtant rythme nos vies !

Rédigé par Olivier Le Lohé



SOMMAIRE

Collaborateurs de revue méninge #03	6
Il était une fois...14/18	9
Tiempo	10
Travaux d'aiguilles	11
Le temps	12
Image du temps (9)	13
Le paillason	14
Drame et Mélodrame	16
L'envol	17
Au fil du temps	18
Tourbillon	19
La vieillesse	20
J'ai oublié	21
Le dernier voyage	22
I, II, III & IV	23
"Et passent les heures..."	24
Le sablier	25
Visite	26
Derrière la vitre	27
Image du temps (14)	28
Ils m'appellent temps	29
Into the wild II	30
Remblai	31
La mort du temps	32
Sans titre	33
À nos métronomies désaccordées	34
À rythme éthique	36
Pour REVUE MÉNINGE	37

Collaborateurs de revue méninge #03

ALIÉNOR SAMUEL-HERVÉ

Étudiante en histoire à la Sorbonne, Aliénor Samuel-Hervé, née en 1993, est passionnée d'écriture depuis l'âge de neuf ans. Elle est l'auteure de poèmes et nouvelles publiés dans divers webzines et sites littéraires comme La Cause littéraire, le Capital des mots, la revue Pantouns, la Salamandre d'Axolotl... Elle a également publié deux recueils de poésie : Éclats de Vie (VFB Editions, format numérique, janvier 2014) et Éclats d'obus (Mon Petit Éditeur, décembre 2014).

Site : alienorsamuel.wix.com

Page : 17 & 21

CHOUPIE MOYSAN

Auteur sensible à la culture japonaise écrit des haïkus dans des revues comme Ploc, Gong. Auteur d'un livre autour de photos algériennes de G. Tillion : Après Mûres Réflexions (texte et dessins). Contributions dans des revues : Traversées, Ce qui reste, Francopolis, Harfang, nouvelles sur le site Ardemment.com

Editrice, en petite édition de livres d'artistes avec cmjn-éditions

Site : cmjn-edition.fr

Page : 31

DANIEL BIRNBAUM

L'auteur vit en Provence. Il a publié des poèmes et des nouvelles dans plusieurs ouvrages collectifs et revues. Il a également publié deux romans (« Si Dieu me voit... », Edts. du Bord du Lot, 2014 ; « Le pays juste sous le ciel », Edts. Sa-Fée, 2014) et un essai (« La lutte finale ? », Edts. L'Harmattan). Un recueil de poèmes et un récit sont parus en 2015.

Page : 26

DANIELE DOSSOT

Danièle Dossot, née en 1950. Nancy. A animé des ateliers d'écriture avec des adolescents. Se consacre désormais à son propre travail d'écriture. A publié dans différentes revues. Ses livres : Ce qu'il reste de l'aube, Atramenta 2013. Les Passantes. Editions Stel-lamaris 2014. En préparation Noc-turnes, suite de poèmes en prose.P

Site : [Facebook/Danièle dossot](https://www.facebook.com/Danièle.dossot)

Page : 24

DOMINIQUE GAUBERT

Natif des Deux-Sèvres, résident des Yvelines, a publié les recueils Thraces, Lymphéa et IF (le chant du fossoyeur) aux Editions Encres Vives et disséminé quelques textes poétiques choisis dans les revues Mots à Maux, Le Capital des Mots, 7 à dire, Les Adex, N4728, Comme en poésie, Libelle, Landes, Traction-Brabant, Xero, Les Tas de Mots, Bleu d'encre et dans les anthologies 2010, 2011 et 2012 éditées par Les Dossiers d'Aquitaine.

Site : dom.gaubert.free.fr

Page : 19

EMELINE CHANU

Plasticienne addict aux mots et imagos. Amasse, collectionne et colle pour concocter passionnément un phrasé. DU DÉTAIL AU RÉCIT. Déborder la langue...

Site : detailsetpapillotage.tumblr.com

Page : 34

ÉVELYNE CHARASSE

Je suis née en 1960 à Chalon sur Saône. J'habite à La Rochelle. J'essaye d'écrire des flocons de neige. J'ai participé à un recueil de poésie, intitulé Le 10 septembre je lis un livre de poésie. Certaines de mes micropoésies ont été publiées dans la revue « Le capital des mots »

Et pose mes micropoésies là : ipagination.com/charasse-evelyne Une de mes micropoésies a été publiée dans le numéro 9 de la Revue Léluxire. De même que la revue Soliflores ce mois-ci. Les revues Arpa, Traversées et Ce qui reste en publieront très prochainement.

Site : bleue-la-renarde.over-blog.com

Page : 12

KARINE HAULIN

L'écriture a toujours occupé une place très importante dans ma vie, et ce, dès le plus jeune âge. A l'âge adulte, je me suis lancée dans l'écriture de poèmes ; le rythme s'étant nettement accéléré depuis deux années. Depuis, j'écris quasiment chaque jour.

Des thèmes comme l'amour, l'enfance, le temps qui passe, les désillusions, le rapport aux gens m'intéressent tout particulièrement.

Page : 20 & 22

LAURENT DEHEPPE

Né en 1960 en Haute-Loire. Actuellement vit et travaille en Haute-Savoie. Les carottes fraîches, Polder Décharge/Gros Textes. Publications dans les revues papier Décharge, Arpa, Comme en poésie, les tas de mots et dans des revues numériques.

Site : laurentdeheppe.blogspot.fr

Page : 37

LINDA TALBOT

Graphiste de profession et photographe dilettante qui aime capter la vie, les gens, la rue.

Album photo : A la rue

Page : 33

MARGUERITE C.

Brigitte Charnier, alias Marguerite C., est née en 1954. Elle consacre son temps de « vacance » à sa passion première, la poésie. Elle a participé en 2008 au concours international des 10 mots de la francophonie. Elle a été publiée en mai 2013 dans l'affiche-poétique trimestrielle de Cristal-Lyrics (Grenoble). Elle auto-édite ses recueils (de bas et de hauts, bruissements paysagers, les soleils de l'exil) dont elle lit des extraits en lecture publique. Au-delà d'images qu'elle puise dans son passé ou son présent, elle nourrit sa poétique de ses passions et de poètes contemporains.

Page : 32

MARYLSE GRAND'RY

est née à Liège en Belgique, le 30 mars 1958. Issue d'une famille d'artistes qui lui donne le goût de l'écriture et de la créativité, elle ne manque pas de développer ses dons dès son plus jeune âge, lors de ses études, dans les mouvements de jeunesse et par la suite, dans ses activités professionnelles. La publication d'une de ses histoires "La Praline" par le chocolatier Callebaut, lui donne envie de faire connaître le reste de ses petits récits sur la vie, qu'elle décrit avec un humour léger, subtil et grinçant. Son premier livre "Sous ma Plume", est édité par la maison d'édition Claire Lorrain, en 2014.

Page : 9, 14 & 25

MARILYNE BERTONCINI

Née dans les Flandres, Marilyne Bertoncini vit entre Nice et Parme, manière pour elle d'habiter les marges. Docteur en Littérature et spécialiste de Jean Giono dans une autre vie, elle se consacre désormais à sa passion pour l'art, le langage et la photo, collaborant avec des artistes plasticiennes et traduisant des poètes du monde entier. Ses travaux (également traduits en anglais et en bengali) paraissent dans des revues françaises et internationales, et sur son blog. Sa traduction, Tony's Blues de Barry Wallenstein, et son premier recueil, Labyrinthe des Nuits, sont parus chez Recours au Poème éditeurs. A paraître en 2015, l'édition des poèmes de Martin Harrison, et de Ming Di.

Site : minotaura.unblog.fr

Page : première de couverture

MARINA SKALOVA

Marina Skalova est née à Moscou en 1988. Titulaire d'un Master en Lettres, Arts et Pensée Contemporaine, elle fait actuellement une reprise d'études en création et traduction littéraire, à la Haute école des arts de Berne. Elle traduit de l'allemand et du russe vers le français. Elle est également journaliste culturelle et rédactrice pour le théâtre. Publications et collaborations avec différentes revues, dont Viceversa Littérature, Cassandre/Horschamp, Recours au poème, Revue Méninge...

Page : 23

MATHILDE MOURIER

Mathilde Mourier est designer et artiste. Son atelier se situe à Issy-les-Moulineaux. Elle travaille autour du format livre au travers de nombreux médias. Tomato édition est la vitrine de ses projets

Site : tomatedition.tumblr.com

Page : 13, 28, 29 & 4^{ème} de couverture

M'ISEY

Auteur en dilettante bien que responsable d'un grand nombre de poèmes et nouvelles, M'isey n'essaie de publier ces humbles récits que depuis peu (moins de deux ans). Vous retrouverez sa signature dans diverses revues numériques (Absinthe Mag, Enchan-

tement, les éditions Babel, Frontières, etc.). De son côté, il persiste à gratter du papier encore et encore : entamant son premier roman, il revient toutefois régulièrement à la poésie et aux textes très courts.

Page : 36

PABLO CORDOBA

Originaire d'Argentine, il se consacre à la photographie depuis plusieurs années tant au travers de ses voyages qu'au travers de la chambre noire qu'il a créée au Théâtre de Verre. Autodidacte, il a complété sa formation avec Carlo Werner.

Son travail est poétique, presque lunaire, ancré dans la matière nature. Son œuvre invite le spectateur à s'interroger sur son environnement. Certaines de ses photos ne semblent pas issues de la réalité tant une magie s'en dégage, et pourtant, leur force réside dans la manipulation du matériau à l'état brut.

Page : 10

PERRIN LANGDA

Né en 1983, vit très probablement sur la même planète que vous. A écrit dans des revues comme « Métèque », « Mauvaise graine », « Traction-Brabant », « Comme en poésie », « Microbe », « Cohues », « Catarrhe », « Nouveaux Délits »...

Site : upoesis.wordpress.com

Page : 30

PHILIPPE VOURCH

Philippe Vourch est né en 1965 dans les Côtes d'Armor.

Après une formation de mécanicien ajusteur, à l'arsenal de Brest, il quittera la ville du Ponant six ans plus tard, pour vivre sa passion et intégrer une école de photographie à Colmar. Ses clichés embrassent une nature sauvage, déchaînée, ou baignant dans sa quiétude miraculeuse.

Également auteur de poésie et de nouvelles, ses textes courts ou plus élanés, s'envolent comme des gosses impatients, pour croquer la vie.

Janvier 2015, naît un premier roman, "Les genoux écorchés" Christophe Lucquin Éditeur.

Site : philippevourch.weebly.com

Page : 27

STÉPHANE POIRIER

Artiste pluridisciplinaire, écrivain et photographe, né en 1966 en Ile de France.

Après des études de lettres modernes et quelques cours de photographie, il choisit d'emprunter la route de l'inconnu.

Dans ses écrits et photographies, il aime « le mot simple » et l'image honnête, les clichés qui dévoilent une voix à travers l'œil des sentiments. Il n'appartient à aucun mouvement, ne suit aucune mode, ne cherche pas à faire de l'art, seulement à donner vie. Ses photos comme ses textes sont humanistes, et révèlent la beauté d'âme des gens simples « dans leur complexité », et des lieux ordinaires qu'il aime redécouvrir.

Site : stephanepoirierofficiel.com

Page : 16

TIMOTHÉE REY

Timothée Rey, prof de lettres-histoire à Mayotte, publie de la science-fiction, de la fantasy et du polar préhistorique chez les Moutons Électriques (moutons-electriques.fr).

Écrivant aussi de la poésie (cinq recueils) et exposant des "mobiles-poèmes", il est par ailleurs scénariste de bande dessinée pour la série "Infra-Rouge vs Ultra-Violette", dessinée par Colville Petipont.

Site : wiki/Timothée_Rey

Page : 11

VALÉRIE GAUBERT

Elle a grandi à l'ouest de la France et vit depuis plusieurs années à St-Quentin-en-Yvelines. L'abstraction et l'extrapolation sont à la source de ses créations. Se laisser aller, se laisser guider par le geste spontané.

Site : valeriegaubert.fr

Page : 18



Tiempo
P. Cordoba



Travaux d'aiguilles

trois heures moins le quart : l'horizon éphémère
 six heures : l'éternel fil à plomb
 dix heures dix : l'oiseau qui mesure le vide
 huit heures vingt : le Mont Fuji mais sans la vague
 sept heures cinq : l'enfance de l'homme
 onze heures vingt-cinq : plus tard mon vieux bien plus
 neuf heures et trois heures trente : chacun porte sa croix
 trois heures et neuf heures trente : et ta tête au carré
 minuit moins cinq : un coup de bec dans l'eau
 à chaque heure : et mes os plus présents mes rides plus profondes
 à toute heure : demandez nos sandwiches

Le temps

Un escargot
Sur ma
Terrasse
Ralentit
Le temps

Mon amour
Gît
Sous la glace
Du
Temps
Attendant
Que
Mon cœur
La brise

Seuls
Les rires
De cristal
Des enfants
Peuvent
Fissurer
Les heures
lourdes

EVELYNE CHARASSE



**Image du temps
(9)
M. Mourier**

Le paillasson

On m'achète par obligation,
Juste pour la maison.

Ils me disent important.
Ils me veulent robuste et vaillant
Pour toutes ces personnes
Qui viennent et sonnent.

Ils me donnent une place d'honneur,
Je l'ai franchement en horreur.
Ils me l'ont imposée.
Ils ont payé.

Ils me disent indispensable,
Voire (même) irremplaçable.
Mais le risible de cette situation
C'est qu'ils ne font même pas attention
A moi qui suis si primordial,
Moi qu'on habille d'un tissu banal.

Au contraire, ils sont heureux,
Ou plutôt soulagés
Que je les aie nettoyés
De leurs déchets miséreux.
Sans m'avoir regardé,
Ils ne font que passer.

J'aimerais tellement pouvoir crier
Ma tristesse, ma peine, mon émoi,
Tout mon piteux désarroi.

Je me sens si désespéré.
Quand mon usure arrivera,
Quand la vieillesse m'atteindra,
Ils me changeront de lieu
Car je serai trop vieux.

De la douce chaleur intérieure,
Je passerai au froid de l'extérieur.

Hiver, printemps, été,
Lentement, je me défilocherai.
Détrempé et complètement usé,
Je me sentirai inutile et fatigué.

Ils me changeront,
Me remplaceront.

Tout ce monde qui m'a fréquenté,
Ou devrais-je dire gentiment piétiné,
N'aura même pas réalisé
Que j'avais été remercié.

Pourvu que demain,
Je ne finisse pas en paillasse
Pour ce jeune chien.

S.V.P. ! Faites en sorte qu'on le chasse.

Je ferai mon travail
Et c'est sans faille
Que je recevrai ces nouveaux arrivants,
Qui soit dit en passant,
Sont habillés d'un torchon
Bien plus vilain que le mien.

Soit !
Me voilà prêt pour une nouvelle représentation
Et recevoir ces irrespectueux malandrins,
Moi le paillasson
De cette maison
Qui aujourd'hui, a le moral
En-dessous de vos pitoyables sandales.

Drame et Mélodrame

Je l'ai vu avant toi,
ce qui m'a permis de sauver ma
peau
car ce petit vieillard à l'air pathé-
tique
n'a rien d'un bon gars
et vous pouvez me prendre pour un
salaud
de l'avoir ainsi torturé
mais j'étais seul
et ne regrette rien

et la salle de bains garde peut-être
les traces
de ma violence
et la pince à épiler a encore
le bec acéré
mais je ne regrette rien

et je me demande comment il a pu
faire
pour débarquer en une nuit
dans ma vie
forcer la porte de mon appartement
et de mon caleçon
dans l'antre de ma bite
et organiser cette fête du troisième
âge
avec chapeaux pointus
et mirlitons

mais je l'ai fauché
comme une voiture sans conducteur
ivre de balayer la vieillesse
ivre de balayer la mort
et j'espère avoir dissuadé toutes les
maisons
de retraite
de s'installer dans mon slip
que les vieux aillent jouer aux cartes
ailleurs

alors ce soir, avant d'aller vous
coucher
regardez bien dans les coins
et recoins
fouillez, fouillez !
et comme un tueur à gages
si vous sentez un souffle
ne serait-ce qu'un souffle
flinguez-le
ce poil pubien albinos
ce premier poil blanc qui me cha-
touille la bite.

STEPHANE POIRRIER

L'envol

J'aime
ce qui court
ce qui vole
au delà
des possibles
des ailleurs
et des ailes
comme le temps
des horloges
qui déraillent
et des jours
qui s'éteignent.

ALIENOR SAMUEL-HERVE



**Au fil du temps
V. GAUBERT**

Tourbillon

Rôle !
m'aspire
pas le fil de
retenir le temps !

La vieillesse

La vieillesse cherche ses mots
Les choisit avec soin
Comme on cherche sur un
piano
Un accord de Chopin

Elle pose des questions
Mais ne s'en pose plus
La vieillesse a ce don
D'enterrer ce qui fut

Mais elle parle peu
Elle écoute longuement
Les mots de feu
De bouches enfants

Elle aimerait leur dire
A ces jeunes impatients
De ne pas se languir
Que viendra leur temps

Où hier s'efface
Et demain vous ment
Où on laisse sa place
A des rêves plus grands

Pourtant, des histoires
Elle pourrait en raconter
Presqu'un siècle d'espoirs
Et de défaites mêlés

Les mots seraient bien peu
Pour dire l'effroi
Visible dans les yeux
De valeureux soldats

Dire le destin insensé
De ces enfants martyrs
A leur vie arrachés
Au nom de l'empire

Pour décrire la bancheur
Des corps au repos

Pour qui a sonné l'heure
Hélas un peu trop tôt

Elle ne se souvient plus
Que de quelques visages
La mémoire se fait nue
Dévêtue par les âges

Cette mémoire usée
S'offre du repos
Tellement épuisée
Qu'elle en perd ses mots

Telle une feuille légère
Dansant sous le vent
La vieillesse fend l'air
De ses doigts tremblants

Elle fait le dos rond
L'échine courbée
Sous le poids des passions
Qui l'ont consumée

Elle attend tout le jour
Habillée de silence
Le moindre cri d'amour
Fine trace d'existence

Drapée de solitude
Frisant la folie
La vieillesse se dénude
Sous les rires de la nuit

Elle prend tout son temps
Même s'il lui est compté
Dans les veines, le sang
Coule sans se presser

Elle apprend la patience
Le pardon et l'oubli
Elle a cette chance
D'avoir appris la vie.

KARINE HAUTIN

J'ai oublié

Je crois bien que j'avais des enfants, une famille,
Un mari, des amis, mais leur nom quel est-il ?
Le temps rattrape si vite mes gestes infantiles,
Dans cette prison d'oubli vivre devient difficile.

Le tic-tac résonne, je ne sais plus pourquoi,
Ai-je fermé la fenêtre ? Il semble faire si froid,
Le repas a brûlé d'être resté sur le feu,
Et puis rappelez-moi comment jouer à ce jeu.

Les fleurs ont fané, je n'ai pas été triste,
J'ai perdu la foi, j'ignore qui est le Christ,
Dans ma tête des ombres, parfois un peu moins floues,
Mais surtout moi et moi, pas trop vous... Qui êtes-vous ?

ALIENOR SAMUEL-HERVE

Le dernier voyage

Le corps se fait lent
Au son d'une musique essoufflée
Il porte des ans
Trop nombreux à soulever

Il se choisit une assise
Pas trop haute, pas trop dure
Pour reposer à sa guise
Des muscles atteints d'usure

Le vieillard regarde au-dehors
La lumière du matin
Une lueur, hier encore
Porteuse de lendemains

Ses yeux d'un bleu passé
Se posent sur la rue
Où, l'enfant, le cœur léger
Salissait ses pieds nus

L'enfant a pris de l'âge
Ridé par les saisons
Il est devenu sage,
Une sagesse par obligation

Son espace de jeux s'est réduit
Comme peau de chagrin
D'un fauteuil à un lit
On ne rêve plus bien loin

On sourit à des clichés
Jaunis depuis un bail
Juste bons à rappeler
Une vie de détails

On ne reconnaît plus sa voix
Quand elle murmure quelques mots
Pour se parler à soi
Pas besoin de stéréo

Les larmes montent un peu
Au son du silence
Les bruits devenus vieux
Se taisent sans complaisance

On attend patiemment
En s'armant de courage
Une mort qui prend son temps
Pour commencer l'ouvrage

Puis on ferme les yeux
Un soir de grand froid
On implore notre Dieu
De nous laisser la foi.

KARINE HAUTIN

I, II, III & IV

dire les nuits d'effroi
où l'on boucle les bagages

se tait en attendant
de déplacer la langue
au seuil des portes closes

le temps se froisse
comme ces cartons mouillés

où l'on range nos vies
les plie et les dépie

tout en nervures, rainures
incrustations courbées

les rides du présent
les plis du maintenant

dire les nuits sans sommeil
les nuits que l'on dit blanches

blafardes d'avoir trop parlé
nues de n'avoir rien dit

les escaliers grincent
leurs pas lourds, feutrés
piétinent le silence

ils vivent sous le même toit
ils ne se sont pas parlé, depuis
des années

sous la balustrade
filent leurs ombres
que les années effacent

MARINA SKALOVA

"Et passent les heures..."

Chaque nuit on égraine un petit tas de sable qui lentement s'écoule
Avec la patience d'un chat
Le temps se fige
Sourire noué au revers de la veste
Parfois il se sauve
Vous savez : on ne l'a pas vu filer
On se raconte comme à l'enfant l'histoire
On aimerait se poser
Se reposer
Faire le point
Tirer le trait
Sur ce qui fut
Ce qui sera
Oser vivre dans l'instant pour oublier le Temps
Et faire comme si
Se dire qu'après tout

...

Et puis les heures sonnent
Les heures
Tout au long de la nuit.

DANIELE DOSSO



Le sablier
M. Grand'ry

Visite

Je suis allé le voir l'autre jour
je pensais qu'il allait mieux
il se tenait devant la fenêtre
il parlait de la pluie
il croyait encore au printemps
mais j'aurais dû savoir
quand on parle du temps qu'il va faire
c'est qu'on ne veut pas parler
pour que je ne sois pas dupe
il a quand même fini par me demander
c'est étanche un cercueil ?

traversée par un rayon de lune
la vitre se mit à rire aux éclats
de verre.

DANIEL BIRNBAUM

Derrière la vitre

Derrière la vitre
J'ai vu votre visage
Penché sur un col blanc
Il était triste
Je crois

J'aurais aimé relever vos paupières
Lui rendre
Un peu de lumière
Mais mon car s'éloignait
Déjà

PHILIPPE VOURCH

Ils m'appellent temps

Lent, je cours.
et reste concentré.
Dans leurs mains
je ne suis plus qu'un trait,
une poussière de vie.
Ils tentent de m'explorer
mais ne peuvent me traverser.
Je suis une entité.
Ici et là.
Certains m'ont,
d'autres pas.
Ils veulent profiter de moi,
hélas, je ne suis pas!
Je suis tout!
Je souffle dans le vide,
ils me laissent passer,
je suis seul.
Ils m'appellent tant.

Into the wild II

des siècles d'élevage
d'agriculture et de
télé ont produit la
tomate les poules le steak
haché et toute une dé-
génération de trucs
plus ou moins vivants dont
je crois bien faire partie



Remblai
C.MOYSAN

La mort du temps

dans les jardins les jeux
délaissés

au détour des ruelles
des cris de haine

le temps se tarit
dans ses nuits insomniaques

les rêves humains ont déserté la ville
où ne subsistent
que les brumes spectrales

dans les campagnes
le désert

le temps est mort



Sans titre
L. Talbot

À nos métronomies désaccordées

LARGO . LARGE . LENT . Intonation grave et coulante à souhait. Même les mots paraissent baveux et le discours avachi.

48 battements . Le film défile au ralenti. Amplitude des mouvements et sensation de flottement. Un sur-place qui délite l'instant, le disperse et le rend paradoxalement insaisissable. AR • TI • CU • LER . Et un effort pour rassembler.

Une lenteur qui amène des interstices où notre attention se fait la malle. Une dispersion qui nous éparpille. Un 45 tours au ralenti. Un froncement de sourcils.

Nous sommes dans un espace dilaté. Un temps suspendu. Au beau milieu de nulle part, en pleine science fiction, dans un demi éveil sensoriel.

Disperato . L'instant en devient dramatique. Harangue solennelle, pompeuse, ennuyeuse. JE PRÔNONCE.

TAC. Tempo à 120

MODERATO. Je nomme. Je nie. Je parle. Bien. Je parle polie. décanter. filtré. dépouillé. stérilisé. SI . MU . LA . CR' . Des échanges à l'emporte pièce. Un rythme binaire. Un va et vient. De surface.

Toi.moi.je.vous. toi.moi.je.vous

CON ... VERSER CON... CÉDER CONCEVOIR CONCILIABULE CONCORDANCE

Ne pas condamner conspuer contester. Rester dans la confiance la concordance.

Conformer congeler congratuler consentir considérer constater contempler contenir contourner S'ARRÊTER ! A la contradiction ...Avant le corps à corps.

Moderato moderato moderato. Petit rythme court à deux temps. Conforme aux normes. Ne pas écorcher. Ne pas érailler.

« ce n'est que mon avis » « je pense qu'il serait possible » « si toutefois vous le voulez bien »

TAC. 138 battements

ALLEGRO ! Cantabile !

Mélodie vocale ou instrumentale à l'expression chantante.

Et soudain il serine ! Con allegrezza. La discussion s'embraye et s'écoute parler. « a piacere ». Elle vocalise dans une sensation printanière. Légèreté et pépiements. L'accélération du métronome donne des ailes. C'est l'envolée des mots. Discourir parler pérorer bavarder causer papoter palabrer . Piu moto ! Piu presto ! Entre bavardage frivole et con.di.ment.

TAC ! un poco piu . 184 ! PRESTO !

Un rythme qui s'anime. Un décompte avant scission. PASCIONATO! De discussion à débat en dispute. Il y a polémique. CAPROCCIOSO ! Le débit s'accélère. Et le sujet dégoise. Chicane et controverse. Dispute et polémique. La langue éclate en invectives. EXPULSE ! Dégobille...

Dans le final, des accords formidables d'une force triomphante sont libérés.

Dernier mouvement de baguette. Horizontal et autoritaire.

Silence radio . Tension ...Et applaudissements libérateurs.

Nous sommes soulagés.

À rythme éthique

Dix-sept et vingt-et-un, trente-huit, cent sept et cette sangsue.
Je recompte.
Dix-sept et vingt-et-un, trente-douze et des poussières.
Magiques, les poussières, cela va cent dîres, cent-un soupîrs et cent-deux souvenirs.
Retranchés des trois que j'ai oubliés : quatre-vingt-dix-neuf, ou quatre-vingt-neuf-dix ; pourquoi pas quatre-neuf-vingt-dix ?
Je retiens quatre-neufs et quelques œufs.
Drôle de jeu.
— Le compte n'est pas bon.
— Ah bon ?
— Pas bon.
— Tiens donc.
Il m'en tend une :
— Tape m'en cinq.
Impossible, quatre-neuf est indivisible par treize.
Je retranche douze aux œufs, dont trois au plat.
Ce qui nous donne trois-cent-cinquante-sept, comme le magnum.
Je charge six à six les une balles, enfin l'inverse, et je l'inverse, le trois-cent-cinquante-sept, pour regarder droit dans l'œil son canon.
Sept-cent-cinquante-trois ! Ils sont sept-cent-cinquante-trois petits cochons !
Je décompte – un, sept, douze, huit – et j'appuie.
La mort et quelques œufs, quoi de plus ennuyeux ?

Mur de briques construit au XVI^{ème} siècle dans la bonne ville de Sienne, Italie. Gravé le 18 décembre 1962, peut-être par une certaine Andréa et peut-être avec des clés de voiture. Photographié le 27 juillet 2014 à 14h59, sous une éclaircie entre deux orages. Spectre du fichier légèrement rééquilibré le 30 août 2014 à 18 heures. Image postée par e-mail à l'intention de Revue-méninge le 2 février 2015 à 22 h 45. Vue par vous aujourd'hui. Oubliée demain. Revue plus tard peut-être et puis définitivement abandonnée dans un flot ininterrompu d'images. À noter que se dégageait de la cour de l'édifice une odeur d'urine mêlée à celle de l'humidité. À noter également qu'en décembre 1962 le photographe avait deux ans, qu'il habitait Valence avec sa mère, ses parents venant de divorcer. À noter enfin que ce que vous venez de lire, et malgré son aspect trivial, fait aussi partie de l'Histoire de France.



POUR REVUE MÉNINGE
L. DEHEPPE

APPEL À CONTRIBUTIONS

INTIMITÉ FÉMININE MASCULINE



Illustration : Sarah Renaud

L'intimité du corps et ce qu'elle engendre dans nos esprits... l'intimité sexuée : féminine et/ou masculine... ce qu'elle cache... celle que l'on préserve... Je n'oserais pas tacher ce mouvement au risque de l'introduire ou même la violer... Chacun a les clés pour aller chercher dans les profondeurs de soi-même.

**Le cadre du thème est toujours le même, c'est à dire que tout envoi doit être accompagné d'une biobibliographie succincte (200 mots maximum).
Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.
Image : peinture, graff', photo, dessin, collage... Cinq au maximum, résolution 300ppp.**

Révélez-nous votre langage de l'art en tout intimité... et participez au prochain numéro de REVUE MÉNINGE en envoyant vos œuvres à l'adresse mail suivante : revuemeninge@outlook.fr avant fin juillet.

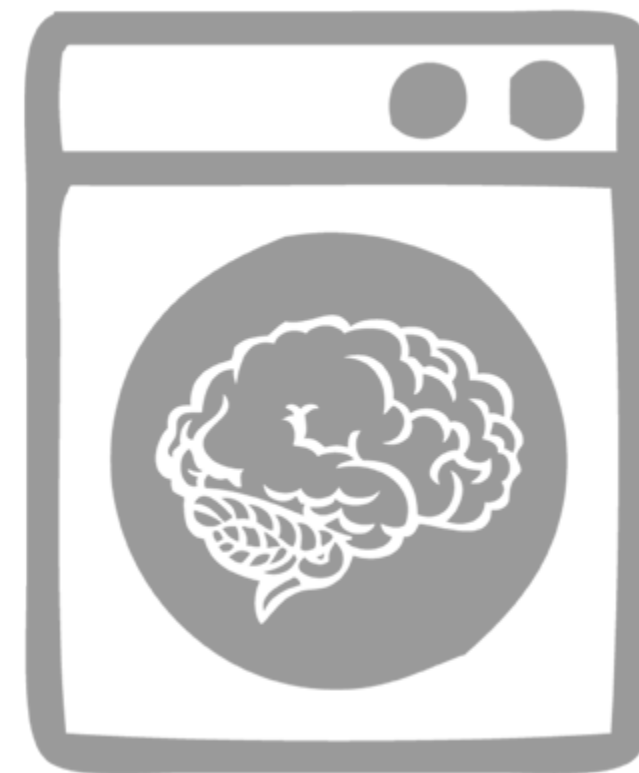


Illustration quatrième de couverture : Image du temps (2) de Mathilde Mourier

